



Le mot le plus odieux

2/5/88

Bon, le printemps arrive. Petits oiseaux, gouzi-gouzi, bisous-bisous et les jambes des filles qui reviennent, bien dénudées cette année, mettre du baume dans nos visions de trottoirs. Maintenant qu'en prévision de la belle saison les dames se sont bien épilées les mollets et que les messieurs, j'en suis persuadé, ont songé à regonfler un peu leurs muscles avachis par la paresse des festins hivernaux, maintenant que tout le monde veut être beau, qui osera en parler?

J'hésite, tant ce mot me fait mal. Tant je le sens gonflé d'affliction et de fatalité. Je voudrais en cet instant le bannir du vocabulaire et je le ferais, d'autorité, s'il y avait ainsi une chance, par décret, de supprimer du même coup la réalité qu'il exprime. Ou bien je lancerais une initiative et je récolterais démocratiquement des signatures. Je remonterais jusqu'au latin et je dirais: plus jamais ça! J'arracherais la racine.

Pensez à une jambe, belle de préférence (naturellement): c'est une grâce d'avoir des jambes. Il suffit d'y penser

pendant une seconde pour voir que les jambes sont la tige de l'être. Les jambes nous prêtent la verticalité, le mouvement et encore une touchante fragilité. Maintenant, il le faut. Il faut oser lâcher le mot: varice. Savourez-le. Varice. Ne vous fait-il pas horreur?

Miséricorde! Il existe des blessures nobles, toutes celles que l'on récolte dans la pratique des sports ou d'un travail, muscles froissés, déchirés, les elongations, les entorses, les foulures, les claquages et même les fractures nous font d'une certaine manière une belle jambe. Il est des plâtres et des claudiquements qui se donnent presque à admirer comme des trophées. La varice au contraire n'ajoute rien que sa disgrâce. Elle serpente soumoisement sous la peau de la manière la plus abjecte, toute boudinée, indécente, et nulle noblesse ne s'attache à ses parcours. Elle dit: cours toujours, je te rattrape!

Elle insulte la jambe. Elle insulte le regard sur la jambe. On imagine aussitôt des générations de grands-mamans aux guiboles surréalistes à force de

ballonnements variqueux et de ruisseaux bleus courant à la surface de la peau blanche. On imagine ce que vieillir peut vouloir dire et l'on comprend la rude proclamation de la varice: le rêve finit là où commence la disgrâce. La varice dit: insuffisance veineuse, prédisposition génétique, excès de sédentarité. Et tandis que les rides, les cernes, toutes les griffures du temps nous figurent, la varice, elle, nous défigure. Incrusté sous la tige, ce parasite veineux prend ses aises, vit sa tendance à la prolifération et la jambe se déforme sous ses poussées sanguines comme le tronc finit par étouffer sous le lierre qui l'étrangle.

Que Dieu soit infiniment bon ne se peut pas s'il a permis la varice et les hémorroïdes.

Tout le monde signerait contre la varice. La gauche trouverait motif à s'insurger contre les longues stations verticales imposées au personnel de la vente et la droite à s'interroger sur les effets de la position assise prolongée si répandue dans les classes privilégiées. Le centre adopterait la varice comme un symbole des excès propres à justifier ses positions centristes. Au fond, la varice ne plaît qu'aux chirurgiens qui en ont fait leur spécialité. Ils la regardent, l'œil pétillant, impatients d'arracher de la jambe ce serpentement sous-cutané.

Bon, les arbres reflorissent, la sève court sous les branches. Nous allons sortir les habits légers et siroter la saison douce, et puis nous irons nous étendre sur les plages, rôtir sous le soleil et nous déploierons les parasols et nous nous alanguirons sur les terrasses ombragées et nous aimerons les nuits tièdes de l'été.

J'espère qu'on me pardonnera cette ombre de varice jetée sur le printemps. C'est qu'à mes yeux, avril ouvre la saison des jambes et qu'il me semblait opportun de dire une fois cette actualité généralement proportionnelle à l'émerveillement qu'il faudrait toujours éprouver d'être vivant au printemps.



REPAIRE DE SÈVE — A la prochaine lune, ça bouillonne. fan-Treuthardt